



GALLIMARD JEUNESSE

**Même pas peur !**

95 pages

ISBN 978-2-07064821-4

15,90 €

## MÊME PAS PEUR !

Parler de la peur pour apprendre à la comprendre puis à la dompter, et prêter aux enfants une attention bienveillante face à celle-ci, tel est l'enjeu de ce bel ouvrage proposé par l'association Envois d'enfance et édité par Gallimard Jeunesse.

L'élégante mise en pages a été réalisée par « 2 œufs bacon p'tites patates », l'agence de Jean-François Martin et Tomi Ungerer a fait la création du dessin de couverture, noire comme il se doit, avec fantôme et squelette, mais aussi avec un enfant espiègle qui cherche à vérifier la nature du fantôme en soulevant sa robe ; inutile de s'inquiéter pour rien !

Ce livre présente le travail conduit par Envois d'enfance, qui fait intervenir des artistes dans des ateliers dédiés à des enfants en difficultés, pour qu'ils s'expriment à travers l'écriture, les arts plastiques ou la photographie. Il donne à voir les productions des enfants en les confrontant à celles d'artistes et ouvre à la réflexion à travers les articles des deux grands parrains de cette opération, le psychiatre Boris Cyrulnik et le chercheur en sciences de l'éducation Philippe Meirieu.

La parole est d'abord à Boris Cyrulnik avec un article intitulé : « Il n'y a pas d'enfance sans peur ». Il rappelle qu'il existe chez l'humain deux pulsions contradictoires, la peur d'être abandonné et celle de se retrouver emprisonné par ceux dont la présence nous est nécessaire : si un enfant est privé de personnes à qui il peut s'attacher, il ne peut pas se construire des repères dans le monde, tout lui est inconnu et donc tout lui fait peur. Mais un enfant trop couvé peut aussi avoir peur de la vie. Quant à la peur de la mort, elle dépend de la maturité de l'enfant, de son environnement affectif et des rituels qui lui permettront ou non de se représenter cette ultime étape. Plus généralement, les rituels familiaux ou culturels peuvent tenir cette peur à distance, et si elle est inévitable, elle

permet à l'enfant de s'attacher à ceux qui le protègent et qui lui apprennent à l'affronter.

« Même pas peur de la peur » dit Philippe Meirieu dans son article qui s'attache à démontrer la force du langage, du récit et plus globalement du culturel pour vaincre la peur. La culture dit-il, c'est le symbolique, la possibilité de nommer les choses qu'on ne voit pas, pour les penser, raconter et imaginer, pour ne pas être submergé par l'émotion et ainsi apprivoiser le monde. Les histoires, les contes, à travers les modèles archétypaux qu'ils proposent, vont permettre à l'enfant de reconnaître et d'exprimer sa peur, à distance, par petites touches, le reliant à la communauté des humains. Mais entrer dans une culture demande un apprentissage et s'engager dans ce qu'on ne connaît pas demande du courage. Pour l'enfant, qui est en cours de construction, un accompagnement s'impose, qui sécurise, autorise et communique la conviction que cela en vaut la peine. Enfant ou adulte, nous avons tous peur, mais pour grandir et pour vivre il nous est offert de la partager.

Dans un entretien mené par Cendrine Genin, Tomi Ungerer évoque ses peurs d'enfant, ses souvenirs de la guerre, la place centrale de ce thème dans ses livres pour enfants, parce qu'il est stupide de ne pas leur montrer le monde tel qu'il est et qu'ils doivent apprendre à faire face à la violence et au racisme. Il faut connaître la peur pour apprendre à la dominer mais, de façon regrettable, les adultes tentent d'en protéger les enfants. Et il raconte que l'éditeur américain Phaidon qui est en train de rééditer ses livres en anglais lui a demandé – en vain bien sûr – de supprimer la hache rouge dans *Les Trois Brigands* !

Deux petites bandes dessinées ont été créées, l'une par Serge Bloch qui, avec beaucoup d'humour, met en scène la peur des adultes, l'autre d'Emmanuel Guibert qui propose, plutôt que de bouger sans cesse pour échapper à la peur, d'apprendre à danser avec elle.

Timothée de Fombelle offre à ce recueil une belle et forte nouvelle, l'histoire de Lucie à qui il est arrivé quelque chose – nous ne saurons pas quoi – qui la terrorise et l'enferme dans le silence. Le narrateur va lui permettre de confier ce secret à ses parents.

Marie Desplechin, enfin, dans un texte très personnel, raconte ses peurs d'enfant et d'adulte. Elle parle avec force de la nécessité de lui trouver sa juste place pour retrouver le sommeil et la paix intérieure.

On pourra découvrir enfin dans cet ouvrage abondamment illustré des créations d'enfants ou de jeunes qui ont participé à des ateliers ainsi que celles d'artistes qui travaillent dans l'édition pour la jeunesse.

Ces contributions intéressantes qui abordent le thème de la peur sous différents angles – psychologique, éducatif, artistique, ou sur le mode de l'expérience personnelle – sont mises en pages de façon séduisante et dynamique, rythmée par les nombreuses illustrations.

Un beau travail d'édition qui rend hommage à l'entreprise généreuse de cette association et aux nombreux partenaires qui l'accompagnent. (Voir aussi l'article en « Échos » p.157 ).



↑  
œuvre d'Euridice, in *Même pas peur !*,  
Gallimard Jeunesse .  
↓  
œuvre de Serge Bloch, in *Même pas  
peur !*, Gallimard Jeunesse.

### Nathalie Beau



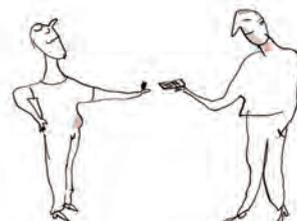
Quand j'étais enfant, je n'avais pas peur des chiens...



Je n'avais pas peur du chocolat...



... maintenant, si.



... maintenant, si.